

notes archéologiques sur les forts dans les régions de tamatave et de fénériver

JEAN - AIME RAKOTOARISOA

Au XVIII^e siècle, les Français se sont livrés à diverses tentatives d'installation sur la côte Est, spécialement à Sainte-Marie et à Foulpointe (Deschamps, 1960 : 79). Les comptoirs sont au début destinés à ravitailler les Mascareignes et on y pratique le commerce des boeufs, du riz et celui des esclaves.

Durant le duel franco-anglais, des guerres de la Révolution et de l'Empire, ces établissements de la côte Est malgache font l'objet de convoitises. Tamatave est alors le centre de commerce, et Foulpointe et Fénériver constituent des postes de traite secondaires.

Après le traité de Vienne, Sylvain Roux estime que ces établissements peuvent être réoccupés, malgré l'hostilité de Sir Farquhar, Gouverneur de Maurice. Le Gouvernement anglais accepte cette interprétation.

Le 19 Août 1818 Sylvain Roux prévoit explicitement la réinstallation à Tamatave et à Foulpointe :

"En quittant Tamatave, l'expédition se rendra à Foulpointe. La France y avait autrefois une palissade : il ne paraît pas que les Anglais y aient entretenu d'agent; mais comme c'est un des points avec lesquels le commerce de l'île de France est le plus actif".

A peine délivrés de la contestation anglaise les comptoirs Français vont être menacés par un nouveau danger. Le roi Radama, décidant à la suite de son père Andrianampoinimerina que "la mer serait la limite de ses rizières", entend occuper toute la côte Est. Ce projet est vivement encouragé par les Anglais, notamment par l'agent politique J. HASTIE.

Les Français tentent de s'appuyer sur les chefs locaux de la côte Est pour neutraliser cette expansion merina. En vain... Dans une lettre du 29 Novembre 1822 au Gouverneur de Bourbon, Sylvain Roux rapporte qu'en juillet 1822 :

"Les merina descendirent à Foulpointe, et s'en emparèrent : ils prirent position, et s'y fortifièrent à la mode de leur pays, avant que de faire aucune démarche envers les peuples du Nord de la mer, et leurs chefs". (Decary, 1937).

Tamatave où le Chef Jean René s'était reconnu plusieurs années auparavant vassal de Radama I^{er}, n'était plus un établissement Français.

Hastie dans son journal rappelle cet épisode de l'occupation de 1822 :

"En Juin 1822, une armée merina commandée par le Général Rafaralahy déferla sur la région, détruisit nos établissements nouvellement reconstruits et obligea les colons à s'enfuir. L'année suivante, Radama complétait sa conquête en plaçant une garnison dans la ville et en édifiant un fort et un mur d'enceinte dont on voit encore les ruines". (Journal in Bulletin de l'Académie Malgache 1918 - 1919)

Malgré les efforts de Sylvain Roux, celui-ci devait avouer cet échec définitif le 22 Août 1822 :

"Tout est fini pour le moment, par la levée de boucliers qu'a faite ce prince en prenant possession de vive force de Foulpointe et ses alentours, sur lesquels nous n'avons pas cessé un instant d'avoir des droits aussi réels qu'anciens". (Decary, 1937 : 586).

En 1823 Radama libéré de la guerre du Menabe vint confirmer son occupation de la côte Est. Il est probable que fut alors commencée l'édification des autres forts au Nord de Foulpointe.

Il s'agissait pour les Merina de tenir en respect les Français retranchés à Sainte-Marie et de surveiller les populations locales.

Lorsque les relations entre la cour de Tananarive et les Franco-Anglais se tendirent en 1845, puis lors des guerres Franco-Hova de 1883 et de 1895, il est vraisemblable que les défenses de certains forts furent renforcées particulièrement celles de Tamatave, Farafaty et peut-être Foulpointe.

Les Forts que les Merina ont édifié ou fait édifier pour assurer leur hégémonie sont donc Tamatave, Farafaty, Mahavelona (Foulpointe) Mahabo, Fénerive (vohimasina), Betampona, ainsi que des postes secondaires vers Mananara qui feront l'objet de recherches ultérieures.

TAMATAVE - FARAFATY

Dans la région de Tamatave, nous connaissons l'existence de 2 Forts : celui de la ville même et celui de Farafaty.

Humbert a bien localisé ces deux forteresses (voir figure 4)

A. Tamatave

Le Fort de la ville propre ne possède plus à l'heure actuelle de vestiges.

Cependant un ancien plan du service Topographique, nous permet de situer cette forteresse (voir plan de Tamatave) et les lignes de défenses établies en 1894-1895.

En rapportant au plan de la ville actuelle cet ancien plan nous apprenons que l'emplacement primitif se situerait à peu près là où se trouve le Cinema RITZ.

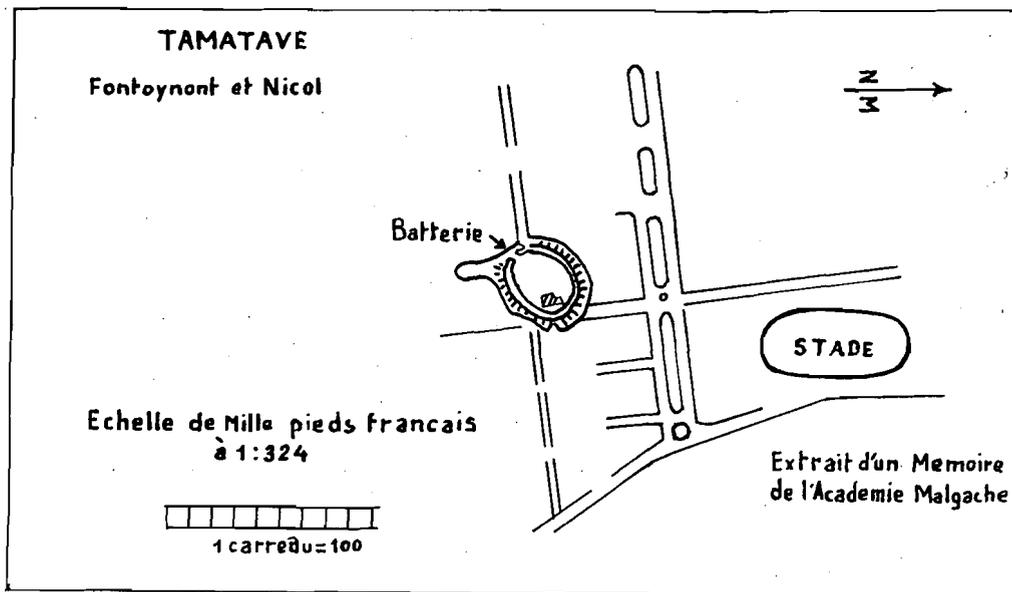


figure 1.

Il est difficile de dire si ce fortin fut édifié sur l'emplacement du village fortifié de Jean René.

Toujours est-il qu'en 1817 les défenses de la ville étaient composées par une double rangée de palissades flanquées de redoutes aux angles et aux endroits faibles.

Il y avait aussi deux pièces de bronze qui appartenaient à Sylvain Roux.

En 1828 Tamatave commandé par Ratefy était pourvu d'une vingtaine de canons mal installés. La hauteur de la palissade était aussi relevée. Devant les dangers de 1845 à cause de la menace française, les défenses furent encore améliorées par un système de trois forts reliés entre eux par des souterrains. Cette protection s'avéra efficace car le Fort résista à l'expédition de Romain Desfossés et de Kelly. En 1895, le Fort principal avait un diamètre de 70 mètres. Il était construit sur un relief de 7 mètres. Le mur d'enceinte avait une épaisseur de 4 mètres.

S'il ne reste rien aujourd'hui de ce Fort, la description d'Humbert et un cliché du Fonds Grandidier, nous donnent une bonne idée de ce qu'était le Fort à la fin du XIXème siècle.

"A cette époque, ses défenses consistaient en un Fort circulaire occupant la base de la presqu'île et un camp palissade situé à 1.500 mètres dans l'intérieur.

Le Fort seul avait une action sur la mer. Son enceinte, de 70 mètres de diamètre environ, était formée d'un parapet maçonné, de 6 mètres d'épaisseur et de hauteur. Un remblai en forme de couvre-face l'entourait à 5 mètres en avant. Quelques pièces sans grande valeur constituaient l'armement.

En outre, les navires mouillés sur rade se tenaient prêts à croiser leurs feux en avant de la ligne de défense et des fougasses étaient disposées en avant du poste de garde et de chaque fortin.

Plus tard, lorsque les troupes de Tamatave furent renforcées, on construisit entre les Forts et la ville une sorte de camp de baraques protégé par une palissade". (Humbert, 1895, : 77)

En 1883, dès que les Français se sont installés à Tamatave :

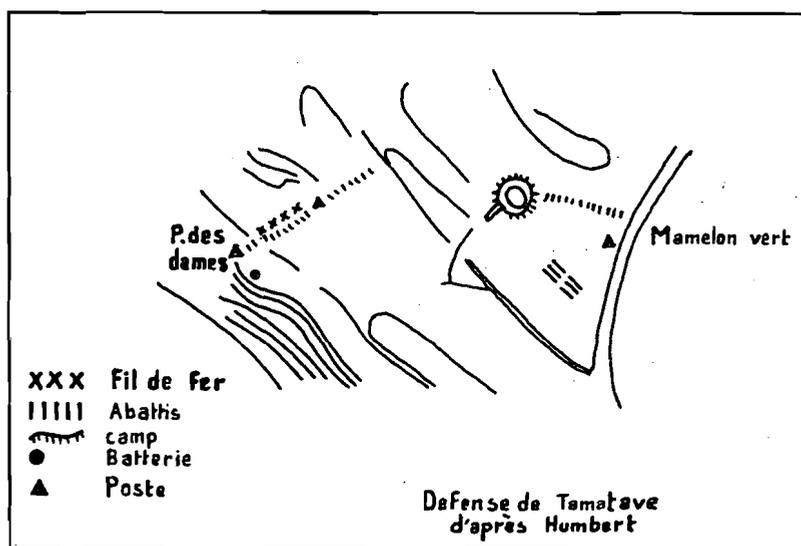


figure 2

"On améliore les casernements, le rez-de-chaussé des nouveaux bâtiments est élevé à 1,20 mètre au-dessus du sol.

Des hangars construits à 500 mètres en dehors du Fort, sous un massif d'arbres, procurent aux hommes qui ne sont pas de service, abri et fraîcheur". (Humbert, 1895 : 87)

Cette amélioration devait continuer en se perfectionnant car d'après Galli :

"Deux enceintes furent tracées dans les premiers mois de 1895. La première dite enceinte intérieure entoure la ville (Tamatave) de la rade à la baie de l'Ivondrona; la seconde, l'enceinte extérieure, protège la campagne Tamatave; elle est flanquée de plusieurs blockaus : celui des manguiers, près de la rade, celui de l'hôpital, à L'Ouest; enfin ceux du conelat en avant du bâtiment de ce nom.

Entre les deux enceintes, différents ouvrages, petits postes, batteries, tranchées avaient été construits". (Galli, volume I, p. 304)

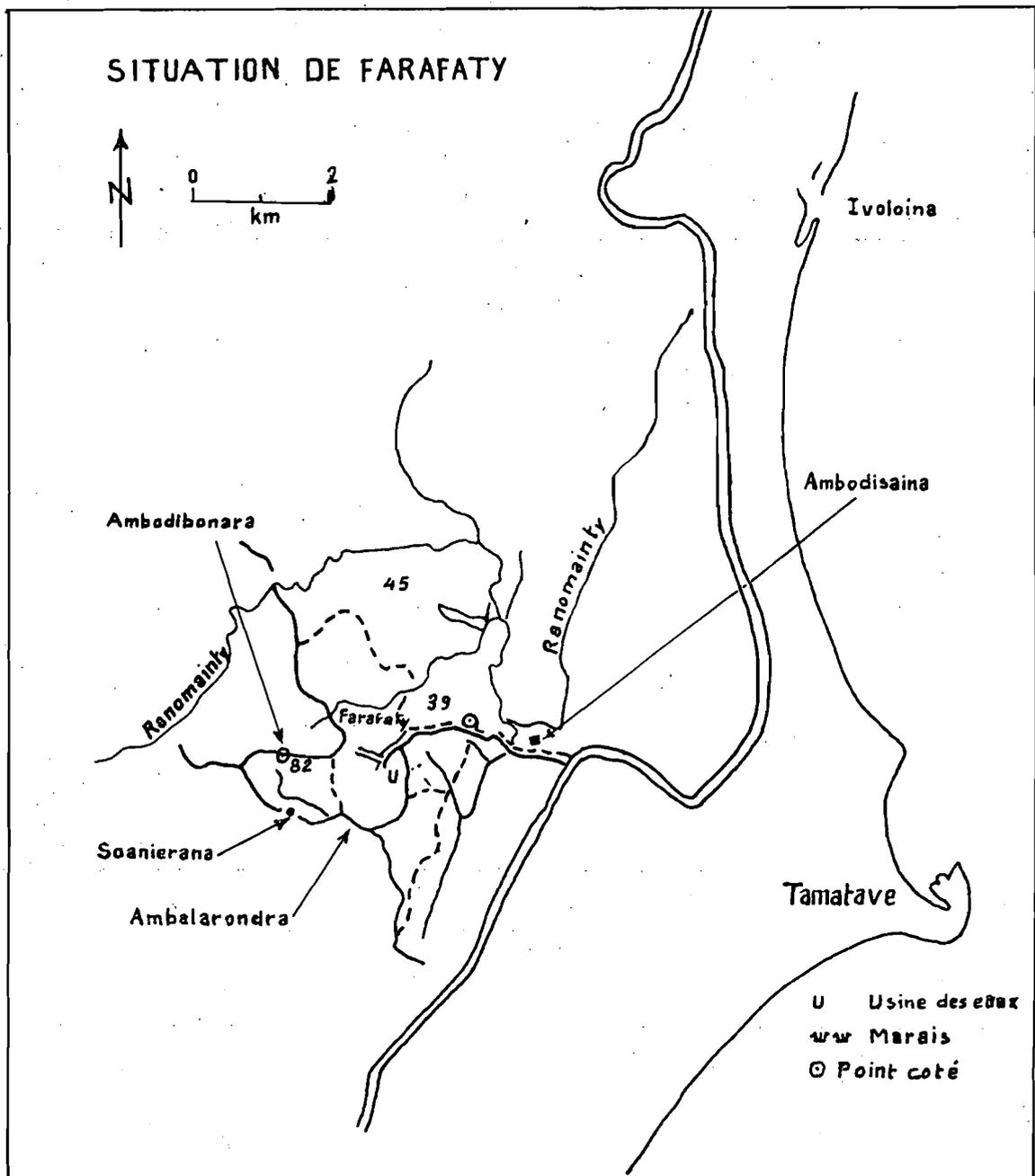


figure 3

Chassés de Tamatave par les Français qui s'y sont installés solidement, les Merina se replièrent à Farafaty pour continuer la guerre. Ils y édifièrent d'importants ouvrages définitifs.

B. Farafaty

Farafaty est à environ 4 kilomètres de Tamatave. Il est séparé de la ville par un marécage qui rendait autrefois l'accès, de la colline d'une soixantaine de mètres d'altitude, très difficile - Les marais en contrebas du fort sont drainés par la rivière Ranomainty qui y méandre.

Pour y accéder, il faut prendre la route (RN 2), tourner ensuite plein Ouest vers l'usine E.E.M. après avoir dépassé les ruines d'une ancienne distillerie. L'ancien fort Merina de Manjakandrianombana se trouvait sur cette colline où l'E.E.M. a établi son château d'eau.

Les travaux effectués rendent aujourd'hui difficile, voire impossible toute étude du Fort.

Sur cette colline poussent encore quelques manguiers. La végétation est formée surtout de hautes herbes *vero* (*Andropogon hirtus* L.)

Farafaty constituait un ensemble défensif quasi imprenable :

"En première ligne, une série d'ouvrage de fortification et de nombreuses troupes évaluées à 3.000 hommes environ. Dans le lointain une deuxième ligne de défense". (Humbert, 1895 : 96)

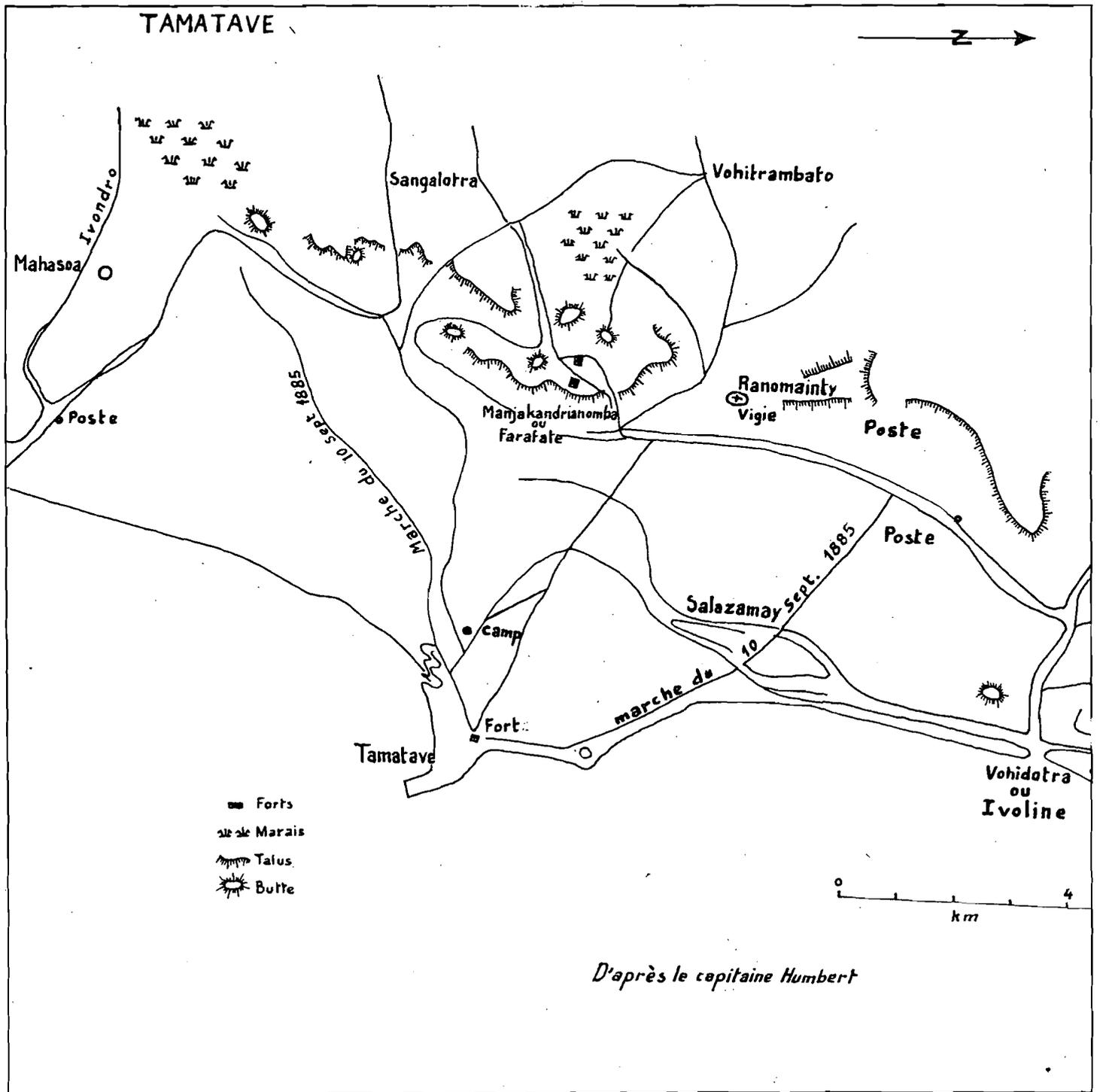


figure 4

Cependant, ce caractère imprenable de Farafaty était surtout dû à la nature du terrain car :

"On avait pu déterminer avec une exactitude suffisante l'emplacement des défenses de l'adversaire, les forces dont il disposait, le peu de valeur de son artillerie, les obstacles considérables que présentait le terrain". (Humbert, 1896 : 96)

Si les Français avaient échoué devant Farafaty en 1883, ils ne furent pas plus heureux en 1895. Les Merina continuaient toujours à empêcher le passage vers l'intérieur :

"L'ennemi continuait donc à bloquer la place du côté de la terre, en se tenant au Nord derrière l'Ivolina, à l'Ouest sur les hauteurs d'Ampasimondrona, Farafatrana, Soanierana, Ampogalana, Sahafaty, au Sud derrière l'Ivondrona, et à empêcher toute communication entre la ville et l'intérieur de l'île". (Galli, 1896, vol. I, 303)

En 1895, les armes utilisées étant plus perfectionnées que durant les campagnes précédentes :

"L'ennemi travaillait activement aux fortifications de Manjakandrianombana et de Farafaty, construites suivant le système moderne, ras de terre, sous la direction d'officiers européens". (Galli, vol. I : 306)

Actuellement il reste très peu de vestiges de cette grande fortification de Farafaty.

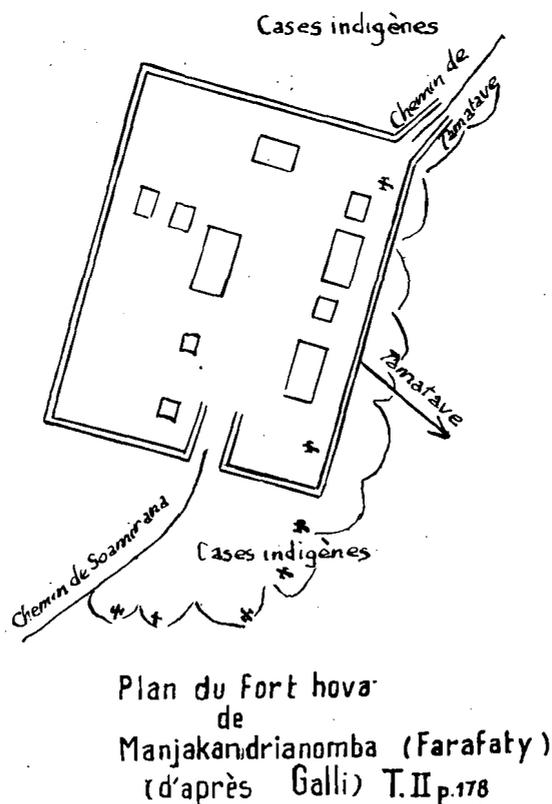


figure 5

Même du Fort principal mentionné par GALLI dont nous reproduisons le plan ci-contre, il ne resté plus qu'une construction rectangulaire de dix mètres de long et quatre mètres cinquante de large.

Plus à l'Ouest de Farafaty, nous avons retrouvé un endroit qui servait probablement pour les exercices de tir. Cet endroit porte le nom d'Ambodita-fondro.

En effet une levée de terre a été construite sur une longueur de quatre-vingt mètres et orientée Nord-Sud.

Aucun canon n'a été retrouvé à Manjakandrianombana. Certains canons ont pu être découverts en des endroits où ils n'avaient pas grande utilité. Cela vient du fait que les Merina ont eu tout le temps nécessaire pour cacher ou emporter leur matériel de guerre. La prise de Farafaty n'a pas fait l'objet d'une bataille. En effet, les Merina de Farafaty se sont rendus parce que les Français ont pris Tananarive par le chemin de l'Ouest. Les soldats Français en entrant à Farafaty, n'ont pu confisquer que des armes défectueuses et en faible quantité. Le reste a été caché par les Merina qui espéraient bien pouvoir les réutiliser un jour.

ENQUETE ORALE SUR LE TERRAIN

Interrogé sur Farafaty, Monsieur MINTY (1) nous a répondu que :

Le Rova de Farafaty était commandé par Rainandriamampandry. Un des parents de Monsieur Minty était conseiller lors des assemblées qui se tenaient à Farafaty. Les ancêtres de Minty se sont installés à Ambodisaina parce qu'ils ont été chassés de Tamatave. Il existait un fossé d'une largeur de trois mètres environ. Les "Vazaha" ont attaqué trois fois le fort sans succès. Farafaty était imprenable à cause des marais. En plus, de Farafaty (Manjakandrianombana), les localités suivantes faisaient partie de l'ensemble défensif. Soanierana était le lieu où se tenaient les réunions. A Sahamafy se tenait un "Toby" (petit camp fortifié). Ces lieux n'ont pu jusqu'ici être retrouvés par nous.

II. MAHAVELONA (FOULPOINTE)

"Foulpointe (en malgache Mahavelona) est un port de la côte orientale située à 60 Kilomètres au Nord de Tamatave, à l'embouchure de l'Onibe. Les pirates anglais (White etc.) qui fréquentaient ces parages au début du 18ème siècle, l'avaient désigné sous le nom de Hopeful Point ou encore Hopewell Point (COAM, Tome III).

(1) M. Minty 60 ans, habite à Ambodisaina. Il est de descendance Merina dont il représente la sixième génération. Son père a vécu jusqu'à l'âge de 80 ans.

Le fort Merina de Mahavelona se trouve à environ un kilomètre à l'Ouest de la ville actuelle de Foulpointe (voir croquis de localisation) Pour y accéder, il faut continuer un kilomètre environ au Nord de Foulpointe. Après avoir passé un petit pont, il faut tourner vers l'Ouest en suivant une piste. Au bout de deux cents mètres, on arrive juste devant l'entrée principale du *Rova*.

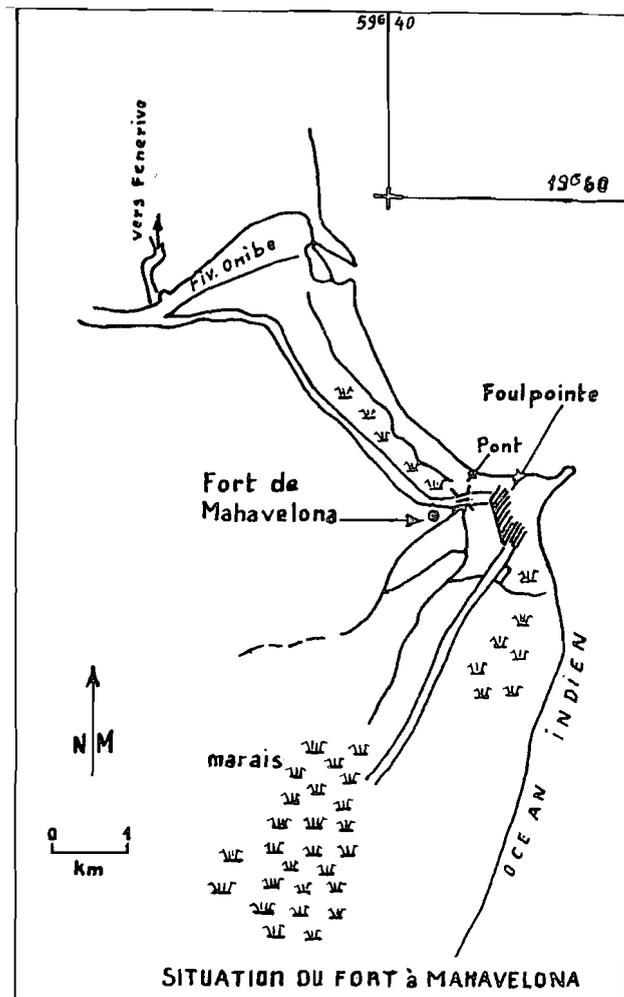


figure 7

Le Fort est construit sur une petite butte. Il domine cependant l'ensemble du rivage. Il est probable que les arbres qui cachent actuellement une partie de la place sont d'origine récente. L'espace entre le Fort et la plage était déboisé autrefois pour rendre plus efficace le tir des canons.

Les Français dès 1722 avaient édifié un Fort. Son occupation ne fut pas continue. Avant cette date Foulpointe n'était qu'un simple comptoir. Il avait pu par la suite se fortifier pour des raisons commerciales, en effet :

Simple comptoir de traite en 1720, cette localité fut incorporée dans les états de Ratsimilaho, métis originaire de Sainte-Marie.

A sa mort en 1740, Ratsimilaho laissait deux enfants : Jean Harre et la princesse Bety qui se partagèrent l'héritage, mais bientôt Bety devint seule maîtresse du petit royaume qu'elle céda à la France en 1750. Cette occupation Française de Foulpointe ne devait pas être très solide car, selon le Chevalier de la Serre en 1777 :

"Ce que l'on appelle à Foulpointe le Fort Français n'est autre chose qu'un entourage de cent cinquante toises carrées autrefois fermé d'une palissade mais actuellement ouvert de tous côtés : où se trouvent différentes cases construites à la manière du pays, c'est-à-dire avec la feuille de l'arbre nommé oncou.

Le terrain où est situé cet entourage est le même qui appartient il y a trente ans, à Zanhar, père du Roy actuel de ce pays nommé Yavy où Fitingue qui le céda à la Compagnie des Indes lors de son établissement à Foulpointe ...

Le poste de Foulpointe, l'entourage au palissade renfermait encore les mêmes cases et le magasin construit de la Compagnie des Indes. Entre autre subsistait une case qui, par sa situation, était le plus fort rempart qu'on peut opposer aux noirs.

C'était un bâtiment en bois debout de cinquante pieds carrés (16 mètres) à un étage relevé de six pieds (un mètre quatre vingt-quinze) de terre, autour duquel régnant une galerie défendue par des embrasures munies de pièces de canon et de quelques pierreries.

Aujourd'hui, ces anciennes constructions n'offrent plus que des ruines.

Cependant en 1818, sous les ordres du baron de Mackou et sous la protection de nos navires, Foulpointe fut réoccupé". (Mantoux, 1970 : 482)

Au moment où Radama Ier décida de conquérir l'Est de Madagascar et en particulier Foulpointe, il ne rencontra pas de résistances sérieuses de la part des Français. Lorsque Radama Ier y installa ses trois mille soldats :

"Campés dans des baraques armées de fusils, et le surplus de sagayes. Le Chef Raferla (1) s'est établi dans l'ancienne palissade du Roy, qu'il a fait bien entourer de gros pieux; il a poussé la politesse envers ces Messieurs jusqu'à tuer lui-même un boeuf et le leur offrir.

Raferla ne voulait pas se loger à la palissade ni faire enlever la pierre de possession des Français, mais le Saint Hasteu lui dit qu'à défaut de ses troupes, il allait avec ses domestiques et autres moyens à lui, procéder à ce déplacement, ce qui fut exécuté à l'instant même". (Decary, 1937 : 592)

Cette première installation fut effectuée d'une manière désordonnée en englobant l'ancien Fort Français. Il devait se trouver au bord de la mer puisque :

"Farlha a fait entourer par une double palissade, composée de fort mauvais bois sur lesquels ils ont laissé l'écorce, un très grand espace qui prend depuis l'établissement de volasasa, enveloppe toute la palissade ainsi que les vieux bâtiments adjacents et vient jusqu'au bord de la mer du côté de l'Est. L'armée est campée tout autour de grand enclos et en dehors. Les Merina ont aussi fait beaucoup d'entourages sans ordre ni symétrie depuis chez moi en allant dans l'Ouest ainsi que derrière Volasasa en suivant la même direction; l'établissement de volasasa est occupé par les effets de Farlha et une partie par Crétien, lequel m'a dit que Farlha le lui avait donné ...

Il n'est point vrai que la peine de prise de possession ait été otée de sa place ni qu'on ait touché à notre cimetière...

Tous les environs de Foulpointe sont transformés en Ourak (2) les travaux des Merina étonnent fort les Betsimisaraka qui payent ces derniers pour faire arranger les leurs". (Lettre d'Arnoux in Decary, 1937 : 689)

Ce Rova construit par Rafaralahy ne se trouvait pas sur l'emplacement des ruines actuelles. Le Fort cimenté dut être édifié un peu plus tard. Il fut tiré

(1) Rafaralahiandriantsiana.

(2) Il s'agit ici du mot horaka désigne chez les Betsimisaraka en endroit marécageux. Donc, nous pouvons affirmer que les marais qui délimitent la façade orientale du Fort ont été établis en partie d'une manière artificielle.

de l'oubli vers 1940 et décrit par Decary pour la première fois, selon cet auteur :

"Les travaux de dégagement entrepris tout récemment par le Chef de Poste de Foulpointe viennent de permettre de se rendre compte, pour la première fois, de l'importance de l'ancien Fort élevé par les Merina au voisinage de cette localité.

Le fort lui-même donne à première vue une curieuse impression de ruine romaine ou, plus exactement, d'arènes de soixante à soixante dix mètres, il possède des murs très épais, d'une hauteur de huit mètres ceux-ci sont légèrement bombés à l'extérieur et se retrécissent un peu vers le sommet.

L'entrée était commandée par une porte bois; elle était complétée par deux petits murs en chicane aménagés dans l'épaisseur même du grand mur d'enceinte. Celui-ci était garni d'un chemin de ronde et d'un chemin de guet superposés, le second surmontant le premier qui était en galerie couverte et dont il était séparé par un dallage aujourd'hui écroulé. Une série d'escaliers bien conservés en permettaient l'accès rapide aux défenseurs.

Dans l'intérieur de l'enceinte existent les restes de plusieurs bâtiments : maison à premier étage, qui servait d'habitation au commandant, cuisine, magasin, citerne de plusieurs mètres cubes.

La construction fut entreprise sous Radma Ier, en 1822, et ne fut achevée qu'une dizaine d'années plus tard, vers 1831. Le 1er commandant fut le Gouverneur Rainibenja".

En 1829, le fort résista à l'expédition de Gourbeyre (Deschamps, 1960, : 166).

Il y a quelques années, l'Association des Officiers de Réserve de Tamatave, a fait débroussailler le fort. Des canons de toutes provenances y ont été amenés.

DESCRIPTION D'APRES LEVER

Le Fort se présente comme un énorme ouvrage circulaire de pierres levées au mortier de chaux. Les murs d'enceintes sont élevés. De l'extérieur, on remarque de nombreuses meurtrières et embrasures. L'entrée principale se trouve dans la partie Sud du Fort.

Le diamètre extérieur du Fort est de quatre vingt mètres. L'épaisseur du mur d'enceinte n'est pas toujours la même. Elle semble se rétrécir quelque peu vers le Sud-Est. Sa largeur moyenne est de six mètres.

Ce mur d'enceinte a été édifié d'une manière différente par rapport aux autres fortifications que nous avons pu voir dans le cadre de cette étude. En effet le chemin des fantassins est constitué par le toit des casemates qui sont au nombre de vingt-cinq. Il reste à savoir si à chaque casemate qui comporte une embrasure correspondait un canon.

Les chemin des fantassins est protégé par un mur de un mètre cinquante de haut. Le long de ce mur est disposé régulièrement un système de meurtrières (0,5 x 0,80 m). Pour voir l'ennemi, on a percé dans le mur trois trous. Des escaliers en pierres conduisent directement de la cour intérieur au chemin de ronde sans passer par les casemates. Ces grands escaliers sont moins nombreux que les petits escalier qui mènent aux casemates. Nous n'avons relevé que deux grands escaliers localisés dans la partie Est du Fort. Cela peut indiquer deux

choses :

Le toit n'était utilisé qu'en cas d'alerte car le danger qui menaçait le Fort venait surtout de l'Est, c'est-à-dire, du côté de la mer.

Ce toit recouvrait entièrement les casemates, mais il ne s'étendait pas sur l'épaisseur totale du mur et laissait un espace de un mètre-vingt. Cet espace compris entre les casemates et le mur intérieur constituait le chemin de ronde ou de guet.

LES ENTREES

L'entrée principale du Fort se trouve dans sa partie Sud-Ouest. Elle est en partie détruite. Nous pouvons reconnaître un type d'entrée classique des anciens *hadi-vory* à "chicane". Cette entrée devait être probablement couverte et comporter une casemate et un poste de garde.

La deuxième entrée est beaucoup moins large : un mètre cinquante. Elle est située dans la partie Ouest du Fort. Cette entrée est aussi à "chicane". Elle devait être prévue comme c'est souvent le cas comme une porte de sortie au cas où on devait évacuer rapidement le Fort devant une attaque ennemie mieux armée. En effet, tournée vers l'Ouest, elle donne directement sur la grande forêt où il est facile de se réfugier.

La cour intérieure a une superficie de 2350 m². La partie Ouest est dépourvue de toutes constructions. Contre le mur a été construit un glacis de terre large de six mètres au niveau de l'entrée Ouest. Ce glacis s'amincit très vite vers le Nord et le Sud. Il forme comme un croissant. La partie Est de la cour comporte trois constructions en dur.

Tout à fait au Nord se trouve la maison du Commandant. C'est une construction à étage. Au moment où nous avons fait le lever, les fenêtres ont été rebouchées. Les bois de charpente, des portes et des fenêtres ne sont plus visibles. Ils n'ont pas résisté à l'humidité de la côte Est. Souvent les bois ont disparu parce que les gens s'en sont servis (d'après M. Totohely (1)).

Cette maison du Commandant a une base plus large que le toit. Cela lui assure une stabilité plus grande.

A 3 mètres de l'angle Sud-Ouest de la maison, du Commandant, a été creusé un puits de un mètre carré environ.

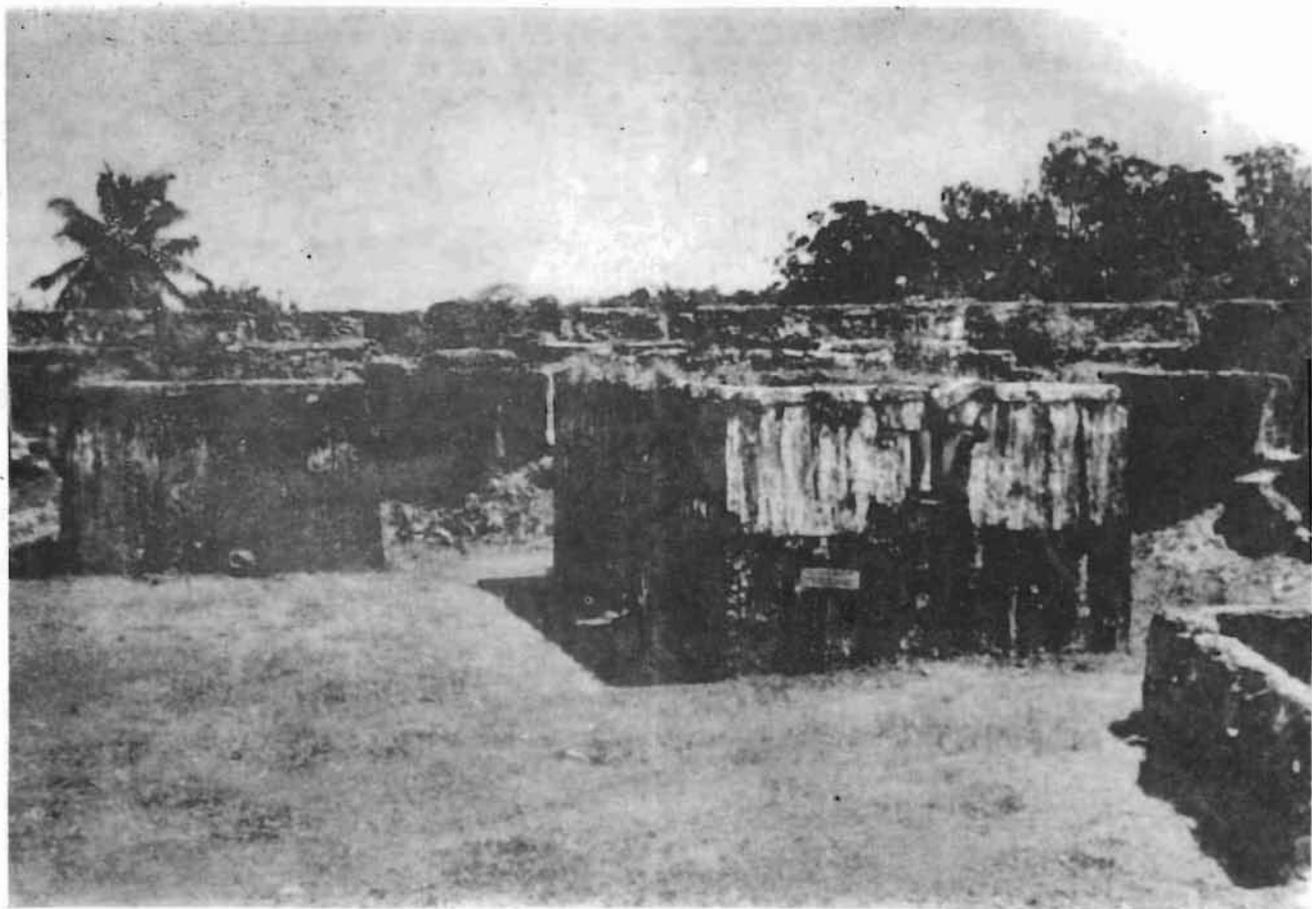
Au Sud-Est de la maison du Commandant se trouve un bâtiment de forme rectangulaire. Il est plus grand que la maison du Commandant et orienté vers l'Ouest. C'est aussi une maison à étage.

Le rez-de-chaussée de ce bâtiment servait de salle de réunion. L'étage était constitué par des chambres pour les officiers.

Au Sud, de cette grande maison, nous avons trouvé une petite construction carrée.

Elle pouvait servir de dépôts pour les fusils et les munitions. D'après Totohely un sergent y habitait assurant ainsi la garde.

(1) M. Totohely né vers 1888 est originaire de Foulpointe. Sa grand mère a fréquenté l'école installée à l'intérieur du Fort Merina. Le récit de M. Totohely concernant le Fort sera reproduit à la fin du chapitre.



La partie Est de l'intérieur de Mahavelona



Les grands escaliers dans la partie Est du Fort.

A part ces bâtiments, le reste de la cour est vide. Les soldats devaient habiter dans des cases en végétal. A l'intérieur du Fort se trouvait une école où les enfants apprenaient à écrire sur des feuilles de bananiers. (La grand-mère de Totohely avait encore connu cette époque)

EXTERIEUR DU FORT

A l'extérieur du Fort se trouvent deux constructions annexes :

La première au Sud-Est à quarante mètres de l'entrée principale. Elle est en partie détruite. Le pan sud du mur n'existe plus. Elle a aussi une forme rectangulaire.

Ce bâtiment aurait été construit pour y mettre les condamnés à mort. D'après la tradition orale, ils devaient mourir par le feu.

La seconde est construite au Nord-Est du Fort juste au-dessus de la zone marécageuse.

Ce bâtiment servait de prison. Ces prisonniers étaient ensevelis jusqu'au cou dans les marais avoisinants.

LES CANONS

Mahavelona dispose de vingt-cinq casemates. M. Totohely en a retrouvé vingt-sept au fort et dans les environs.

Ces canons sont de types différents. Certains portent la marque RR par-dessus une couronne. Cela indiquerait l'origine anglaise de ces canons.

Il est à remarquer que beaucoup de ces canons ont été apportés à Mahavelona pour sa reconstitution. Cependant, il aurait été bon de mentionner l'origine exacte de chaque canon. Deux grands canons français actuellement au Fort proviennent de Diégo.

A notre avis, le nombre de canons que laissèrent les Merina au Fort fut très réduit. Etant donné l'absence d'opérations militaires à Foulpointe même, les soldats Merina ont eu tout le temps nécessaire pour ne pas laisser ces armes aux mains de l'ennemi.

Les Merina pouvaient donc avoir recours à trois solutions :

1. Emporter avec eux les canons. Cela est assez difficile à travers la forêt. L'insuffisance des moyens de transports ne leur permettait pas de tout emmener.
2. Cacher les canons. Les canons non transportables ont été jetés dans les marais.
3. Rendre les canons inutilisables en les enclouant. Certains canons trouvés à l'intérieur du Fort ont été encloués. Mais l'ont-ils été par les Merina ou l'administration française ?

FOSSE

Il n'y a pas à Mahavelona un véritable fossé. Il s'agit ici du déblai de terre qui a servi à construire le glacis qui protège le mur du Fort.

Le fossé ne semble pas exister dans la partie Sud-Ouest du Rova.

Remarque : Les récents travaux d'aménagements du Fort ne permettent pas de déterminer avec exactitude les limites originelles des pseudo-fossés

LES AUTRES POSTES D'APPUI

Autour du Fort principal ont été construites quatre "batteries" pour améliorer le système de défense. Ces batteries sont localisées dans un rayon de deux kilomètres à partir du Fort Central.

1. A vingt-cinq grades, se trouvent deux blockaus dont l'un tourné vers la mer et l'autre vers Antarozana. Ils sont actuellement détruits, les pierres ont disparu.
2. A quatre-vingt dix huit grades et à une distance de un à deux kilomètres du Fort se trouve aussi un blockaus.
3. Un troisième à cent soixante cinq grades et à une distance comprise entre un et deux kilomètres.
4. Le quatrième est à trois cent soixante grades à une distance comprise entre deux et trois kilomètres.

FORT DE REPLI

Un Fort de repli a été établi à vingt deux kilomètres et à trois cent quinze grades du Fort principal. C'es-à-dire dans l'axe de la porte Ouest qui avons-nous dit, constituait une voie de sortie au cas où le repli s'avérait nécessaire.

Ce Fort de repli se trouve à Ambodiaramy. C'était une batterie assez importante car M. Totohely y a retrouvé dix sept canons et les ruines d'une maison de 8 mètres fois 3,5 mètres. Cette maison est construite en terre.

CONSTRUCTION DU FORT selon de M. TOTOHELY

"Le plan du Fort fut conçu par un Colonel Anglais. La main d'oeuvre fut constituée par les Betsimisaraka qui se ralliaient aux Merina à l'issue d'un grand Kabary. Les matériaux utilisés furent les coraux arrachés à la mer. Broyés, ces coraux servirent comme ciment et les blancs d'oeufs de liants".

En réalité, les oeufs étaient utilisés pour leur sens magique (oeufs non éclos; l'ennemi se brisera au mur comme eux)

Toujours selon M. TOTOHELY :

"Le Fort fut commandé par le Caporal Labigorne, époux de la Reine Betty qui était une Saint-Marienne. (Il s'agit en fait d'une confusion) !

Ratsimiraho (père de Betty) (?) se mit en contact avec Radama lorsque ce dernier se promena dans cette région. Radama vit que c'était un bon emplacement pour un Fort (autre confusion sur l'époque !).

Après discussion, Radama revint à Tananarive pour revenir ensuite avec deux mille soldats. Il construisit un Fort. Ils prirent un Colonel anglais pour les plans. Le "Kabary" de Radama, qui expliquait aux gens qu'il venait pour les protéger, entraîna l'accord du père de Betty. Les coraux extraits de la mer servirent de liants pour l'édification de la vaste enceinte. (1)

Après, on chercha des canons avec l'accord du Colonel anglais qui fit obtenir dix huit canons anglais. Le nom de Mahavelona ne vient pas du Fort qui s'appelait Sandravohangy.

Foulpointe fut protégée par un mpimasy Betsileo qui déposa un Fanafody à la passe empêchant les bateaux ennemis d'accoster. Les épaves de ces bateaux sont encore visibles sur les récifs.

Après la défaite de Tamatave (Manjakandrianombana), le Roi René de Voloina leur dit de se replier. Il n'y eut pas d'opération militaire à Foulpointe (autre confusion sur les personnes)".

Après Rafaralahiandriantiana vint Rantoandro.

"Les soldats durent quitter Foulpointe à cause de la perte de Manjakandrianombana. Certains furent tués en cours de route par les Menalamba".

(1) L'usage de coraux pour la chaux est caractéristique des Antalaotra.

III. TSARASAOETRINITOMPO (MAHAMBO)

LOCALISATION

Le Fort Merina se trouve au Nord-Est de l'actuel Mahambo, ou au Nord-Ouest du vieux Mahambo. En effet, ce village a changé de place. Il est aligné actuellement sur le nouveau tracé de la route Tamatave - Fénériver (cf. croquis de localisation).

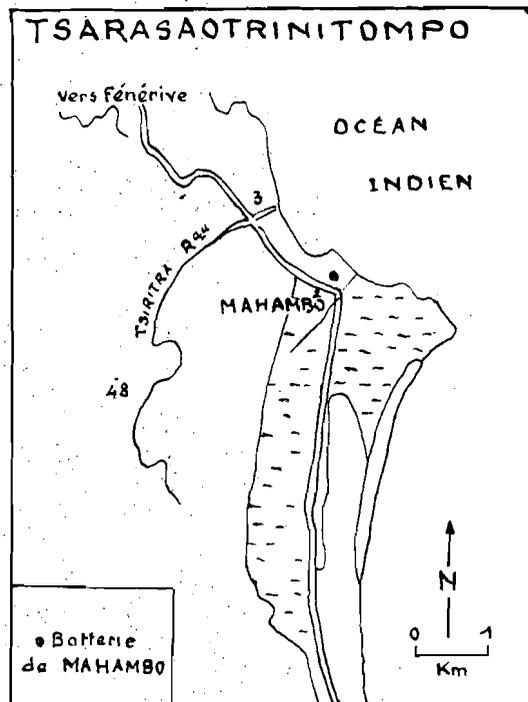


figure 9

Pour accéder au Fort de Mahambo (aujourd'hui appelé Labatery), il faut se diriger vers le Nord de l'actuel village; tourner ensuite vers l'Est en suivant une piste pendant un kilomètre environ. En allant ensuite vers le Sud, au bout de trois cent mètres on arrive à l'entrée principale.

HISTORIQUE

Nous n'avons pu trouver beaucoup de documents traitant du Fort de Tsarasaotrinitompo. Sa date de création est difficile à déterminer. Le Fort est postérieur à 1822. Nous ne pouvons cependant tirer argument du fait que la "batterie" ait été édiflée à une époque assez tardive, parce que les récits des voyageurs qui ont parcouru cette région au début et même vers le milieu du XIXème siècle ne mentionnent pas l'existence d'un Fort Merina à Mahambo.

Contrairement à Foulpointe, l'histoire de Mahambo est donc assez mal connue.

DESCRIPTION D'APRES LEVER

Le Fort Merina de Mahambo est une vaste construction en pierre sèche dont la forme est vaguement rectangulaire. Elle a une longueur d'une cinquantaine de mètres. Sa largeur est de près de vingt mètres.

Le Rova est orienté dans le sens Nord-Sud. L'entrée principale se trouve dans la partie Nord. Aucune autre entrée n'a pu être déterminée tant la végétation est épaisse. Il est probable que dans la partie Ouest aurait existé une seconde entrée.

Cette entrée principale au Nord est édiflée d'une manière assez curieuse. Elle est construite en avancée par rapport à l'enceinte occidentale seulement. Nous retrouvons cependant le même type d'entrée en chicane caractéristique de ce genre de construction.

L'enceinte est constituée par un assemblage de gros moellons. Elle a une épaisseur moyenne de trois mètres. En effet, sa largeur varie selon les endroits. Elle est renforcée dans sa partie orientale, les bombardements par canons venant surtout des navires. La hauteur du mur est de quatre mètres.

Un fossé faisait le tour de la "batterie". Pour accentuer la dénivellation, la terre déblayée a été accumulée à l'intérieur même du Fort.

A l'arrière du mur, il y a un chemin de ronde qui faisait probablement tout le Fort. Cependant, l'état actuel des ruines ne nous permet pas de l'affirmer. A l'intérieur du Fort, il n'y aurait eu aucune construction en pierre. La batterie n'abritait que les *Foloalindahy*, les autres personnes habitaient dans l'ancien village de Mahambo qui s'appelait Trarasaotrinitompo.

Nous avons encore pu déterminer l'emplacement du mât de pavillon. Il est situé à une quinzaine de mètres au Sud de l'entrée principale.

A environ un kilomètre à l'Est du Fort de Mahambo, se trouvent les vestiges d'un ancien poste avancé. Il s'agit d'un remblai de terre en angle droit. Orienté Nord-Est, Sud-Est, cet ouvrage qui forme un demi-rectangle a une longueur de quatre-vingt dix mètres et une largeur de quarante mètres. Son utilisation peut être interprétée de deux manières :

1. Si c'est un véritable poste avancé, il faudrait admettre la construction sur ces remblais d'une palissade de bois. Aujourd'hui cette palissade n'existe plus car elle n'a pas résisté aux intempéries.
2. Si sur le remblai, aucune palissade n'a jamais été construite; il s'agirait de l'endroit où les soldats merina s'exerçaient pour leurs exercices de tir (1).

Au moment où cette étude a été faite aucun canon n'a été retrouvé dans la région de Mahambo. Le Fort lui-même ne comporte qu'une seule embrasure sur son côté Nord-Est.

(1) Une construction analogue a été déjà notée à Amboditafondro à l'Ouest de Farafaty.

ENQUETE ORALE SUR LE TERRAIN

Monsieur BENJAMIN, un notable nous a raconté que le Commandant du Fort de Mahambo s'appelait RAMIARAMANANA. Le Commandant Lefitra était RAHANANKOAVY, que M. Benjamin considère comme son ancêtre. Son propre père s'appelait LAIRATSY.

Les deux canons qui restaient à la "Batterie" ont été enlevés par des *vazaha* pour orner leur résidence. Un énorme trou creusé à l'Ouest du Fort, servait d'abri au cas où un repli s'avérait nécessaire. Du blanc d'oeuf, de l'*ampiantany* et des coraux ont servi à la construction du mur d'enceinte. Certains moellons ont été retirés du Fort pour la construction des routes pendant les années 1923-1924, sur ordre de l'administrateur Français qui résidait à Fénérive.

Le nom original de Mahambo est Tsarasaotrinitompo. Ce n'est que plus tard que l'appellation de Mahambo (c'est-à-dire qui enrichit les gens) a été adoptée.

Les soldats merina en garnison étaient originaires du Vakinankaratra. Ces soldats sont ensevelis dans la région même. Leurs tombes sont situées à très peu de distance à l'Ouest du village actuel de Mahambo.

IV. VOHIMASINA - BETAMPONA

A. Vohimasina

Le Fort merina de Vohimasina est édifié sur une colline située à environ deux kilomètres au Sud-Ouest de la ville de Fénérive. Pour y accéder, il faut emprunter une petite piste qui va à Ampihaonana (lieu où les soldats se réunissaient autrefois) après avoir passé le petit ponton en béton armé d'Ampihaonana, on monte en suivant une piste sur quatre cents mètres. On aboutit ainsi à l'ancien phare à côté duquel se trouve le *Rova* (voir croquis de localisation).

Au moment de notre passage, toutes les collines autour du Fort étaient entièrement déboisées. Du *Rova*, la vue porte sur une vaste région formée de collines d'altitude moyenne, et également sur la baie de Fénérive.

Le Fort lui-même est bien dégagé. Il n'est pas enfoui sous un couvert végétal comme à Mahambo. Cela est dû aux récents travaux de nettoyage que la

commune de Fénérive a entrepris ces derniers temps.

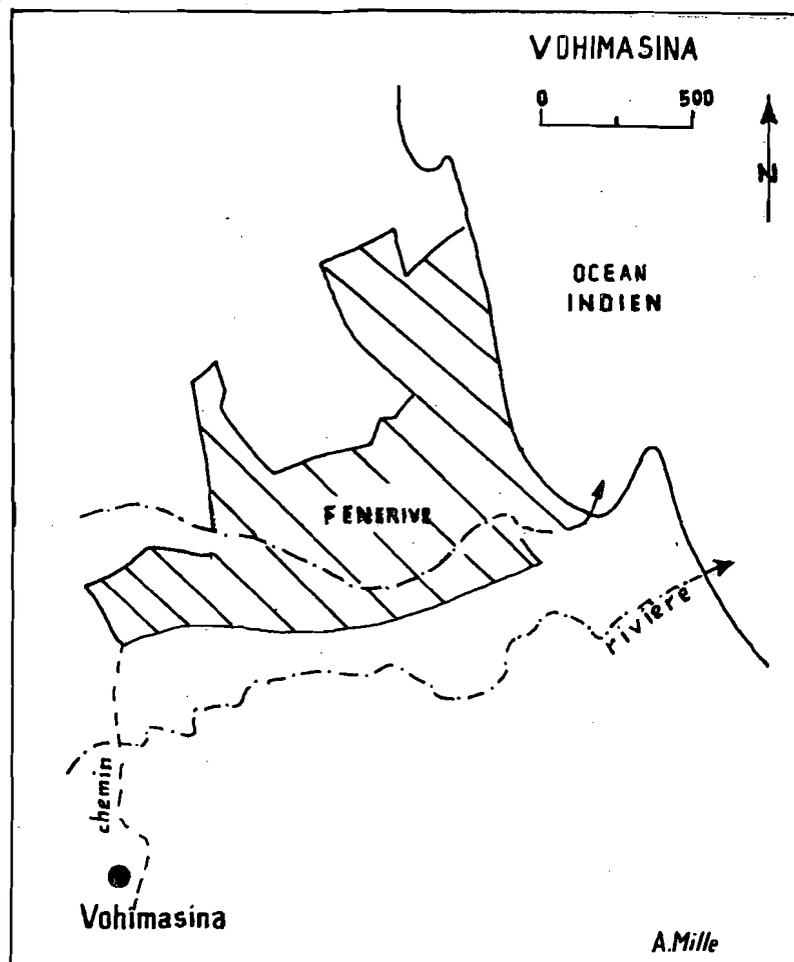


figure 11

ASPECTS HISTORIQUES

Pendant la XVIIIème siècle, les traitants étrangers installés sur la côte Est avaient fait de Fénérive un de leur port parmi les plus fréquentés. La topographie de la région donne à la colline de Vohimasina l'importance d'un site défensif.

Le choix de cette colline pour y établir un fort ne date pas de la conquête Merina mais bien avant.

Les différents groupes humains de l'Est se disputaient ces importantes régions commerciales. Fénérive fut à un moment donné le centre de ces guerres civiles.

G. Grandidier a bien décrit la situation qui prévalait alors vers 1712 :

"Riche et ambitieux, Ratsimilaho forma le projet de délivrer sa patrie de l'oppression des Tsikoa et de chasser Ramanano de Fénérive. Personne ne voulut d'abord l'aider dans son projet; il était si jeune qu'il n'inspirait pas de confiance à ses compatriotes auxquels Ramanano et ses acolytes inspiraient une telle terreur qu'ils n'osaient ni se plaindre, ni conspirer."

Voyant que s'il voulait leur en imposer et les rallier à sa cause, il était nécessaire de frapper un grand coup, il s'entendit avec un de ses cousins, Andriambola, qui, comme lui, était tout plein d'une ardeur patriotique, et il se décida à aller trouver le roi des Tsikoa, Ramanano, avec une corne pleine de riz à la main et le felana blanc au front (1), pour le sommer en son nom d'abandonner Fénériverie et Foulpointe qui n'étaient point l'apanage de ses ancêtres et de retourner chez lui, avec la promesse toutefois de lui laisser Tamatave afin qu'il eût un port et pût commercer librement avec les Européens.

Ramanano, indigné d'une semblable audace, fit ordonner à Ratsimilaho de quitter le pays sous peine de mort. Cet ordre fut sans effet, et, peu après, Andriambola lui renouvela sa sommation de vider les lieux jusqu'à Tamatave, le menaçant, s'il refusait de le chasser par la force. Siégeants, qui eux, d'autre part, adoptèrent le nom de Betsimisaraka (litt. : inséparables), parce qu'ayant tous les mêmes intérêts, ils s'étaient jurés de rester unis jusqu'à la mort.

Quand Ratsimilaho vit que ses ennemis le croyaient faible et craintif, il divisa son armée en deux corps, dont l'un repassa la rivière la nuit en se cachant et dont l'autre au contraire, marcha ouvertement contre Vohimasina avec l'ordre d'attaquer ce fort. Les habitants de Fénériverie coururent au secours de Vohimasina et le premier corps d'armée sortant de sa retraite en profita pour s'emparer de Fénériverie qui était dégarni de soldats; ce ne fut pas cependant sans peine, car les portes étaient fermées et les rares hommes qui s'y trouvaient se défendirent avec courage. Cet assaut coûta la vie à beaucoup de Betsimisaraka, notamment au jeune Andriambola.

Aussitôt la ville de Fénériverie prise, ils rejoignirent leurs camarades qui tentaient de s'emparer de Vohimasina, mais cette ville par sa position même était inexpugnable et ils durent se contenter de l'affamer en occupant toutes les routes.

Au bout de peu de temps, ce blocus amena Ramanano à entamer des négociations; il proposa d'évacuer Vohimasina et Foulpointe pourvu qu'on lui laissât Tamatave". (Grandidier G. in Bulletin du Comité de Madagascar, 1898)

Ce texte explique dans une large mesure pourquoi l'emplacement des sites fortifiés Betsimisaraka ont été réutilisés par les Merina au XIXème siècle. La façon dont ils soumièrent la région nous est bien rapportée par Hastie :

"Le désir de Radama de choisir des personnes convenables pour gouverner ces différentes tribus l'a amené à rechercher tout de suite après son arrivée à Fénériverie quel était l'homme auquel le peuple accepterait de remettre l'autorité. Les indigènes ont été unanimes à choisir Rabelahy, le frère du chef précédent, dont le dernier désir avait été du même genre que celui de Radama. Le souverain a proclamé Rabelahy chef de Fénériverie et lui a remis un chapeau et un certificat pour l'assurer de sa protection aussi longtemps qu'il continuerait à observer ces lois". (Hastie in Revue de Madagascar, 1818 - 1819 : 155)

(1) La corne de riz était le signe d'un message de paix : le felana impliquant au contraire la déclaration de guerre. Le felana est un fragment de coquille que les guerriers malgaches portent attaché au front comme marque de ralliement, la couleur et la forme variant selon les tribus.

Il est probable que l'édification des forts suivit de près la soumission du pays. Ce fort resta ensuite en service jusqu'à l'époque française.

Catat le visite vers 1889 :

"La ville de Fénérive ou Fénoarivo est l'agglomération la plus importante que nous ayons vue depuis Tamatave ...

Nous sommes logés chez le capitaine des douanes antanimerina, où nous sommes bien, puis nous allons voir le Commandant du Fort Antanimerina de Vohimasina, qui est en même temps Gouverneur de la province; il nous reçoit fort bien, et nous fait présenter les cadeaux d'usage, du riz, des poules et des légumes".
(Catat, 1895 : 189)

DESCRIPTION D'APRES LEVER

Le Fort d'un aspect circulaire a un diamètre extérieur de soixante douze mètres environ.

Le mur d'enceinte a une largeur moyenne de sept mètres cinquante. Ce mur est bâti de la manière suivante :

De l'extérieur vers l'intérieur, on distingue :

1.- Un parapet de pierres haut de trois mètres soixante (mesure prise de l'extérieur du Fort) et quatre mètres dix (si la mesure est prise de la cour intérieure du Fort).

En effet, dans tous les ouvrages de ce genre, nous avons remarqué que la cour intérieure est toujours à un niveau légèrement plus bas que l'extérieur. Cela prouve qu'au moment de la construction du Fort, les soldats ont pris la terre de la cour intérieure pour en faire un *Ampiantany* (1).

Le parapet est légèrement bombé vers l'extérieur, nous avons remarqué des cavités actuellement rebouchées. A quoi correspondent ces cavités ? Elles sont trop hautes pour servir d'embrasures et trop larges pour être considérées comme des meurtrières ou de simples trous de guet.

Le chemin de ronde est large de trois mètres vingt. Il est fait en "*ampiantany*" renforcé par quelques moëllons de pierre.

Dans la cour du Rova, ont été construits trois cercles identiques de plus de trois mètres de diamètre. Ils sont disposés aux sommets d'un triangle qui aurait pour base la partie Sud du Fort. Ces cercles sont très bien conservés et semblent postérieurs à la construction de l'enceinte. En effet les matériaux utilisés (moëllons et ciment) sont récents par rapport à ceux du mur.

Etant donnée leur large couronne, ces cercles auraient pu servir de sorte de plaque tournante pour les canons à tir courbe. Ces cercles faisant en quelque sorte office de rails.

(1) *Ampiantany* : mur en terre durcie.

EXTERIEUR

L'extérieur du Fort a été déjà remanié fortement lors des récents travaux effectués par la commune de Fénériver. Il nous a été difficile de déterminer l'existence ou non d'un fossé. Cependant, sur la partie Sud-Est du *Rova*, nous avons pu voir le reste d'une ancien canal qui avait vraisemblablement servi à évacuer l'eau de l'intérieur du Fort. Dans une région humide comme la côte Est de Madagascar, la cour intérieure moins élevée doit être souvent transformée en bassin. D'où s'avère la nécessité de construire un canal d'évacuation.

Dans la partie Sud du Fort, nous avons relevé la trace d'une ancienne construction rectangulaire. Cette construction se divise en quatre carrés de cinq mètres de côté en moyenne.

La partie Est de ce Bâtiment n'est plus très visible.

L'utilisation de cette maison n'a pas pu être déterminée.

CANONS

Nous n'avons plus retrouvé un seul canon au Fort de Vohimasina. Ils ont été en partie enlevés pour décorer la ville de Fénériver.

A l'Ouest de Vohimasina (trois kilomètres à vol d'oiseau) se trouve le Fort de Betampona. Il peut constituer un Fort de repli pour Vohimasina.

B. Betampona

LOCALISATION

Le *Rova* de Betampona est construit au sommet d'une colline de deux cent dix sept mètres d'altitude. Il n'est mentionné en détail par aucune source. Aucun voyageur ne le décrit.

Pour y accéder, il faut faire quinze kilomètres à partir de Fénériver vers l'Ouest. On traverse successivement les petits villages d'Antanimasiaka et de Mahatsinjo. Le Fort se trouve sur le côté Sud de la route juste à

l'entrée du village de Betampona.

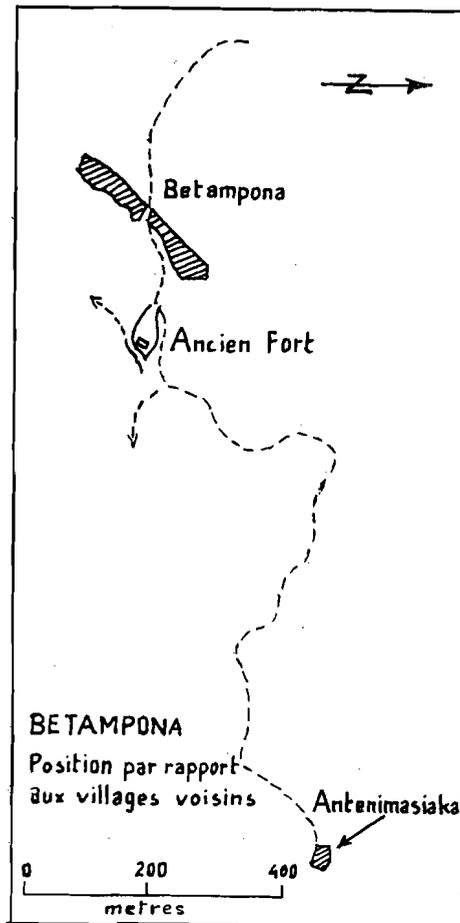


figure 14

DESCRIPTION

Betampona est une petite batterie circulaire entourée d'un fossé sur sa façade Nord, Sud et Ouest. Le côté Est constitue l'entrée. Il n'y a pas de trace de construction en pierres; seulement un *ampiantany* de un mètre environ. On pourrait soupçonner l'existence d'une palissade en bois qui a disparu depuis.

L'emplacement du mât de pavillon est encore visible au centre du Fort et sert actuellement pour le drapeau de l'école qui a été construite à l'intérieur de l'ancien *Rova*.

Nous avons retrouvé cinq canons dont la gueule fait dix centimètres de diamètre. Ces canons diffèrent par leurs longueurs (de 120 à 150 centimètres). Ils ne portent aucune marque de fabrication sur leur partie exposée à la surface. Il nous a été bien entendu difficile, pendant notre visite, de retourner ces lourds objets assez profondément enfoncés.

D'ici quelques années, ces canons risquent de disparaître pour embellir le devant d'une Mairie. Une négociation a été faite dans ce sens par la commune de Fénérive mais les gens de Betampona ont jusqu'ici refusé.

E R R A T U M

BIBLIOGRAPHIE DE :

Jean-Aimé RAKOTOARISOA,

"Notes Archéologiques sur les Forts dans la région
de Tamatave et de Fénériver".

(p. 38 - 39)

- CATAT (L.-) 1895 *Voyage à Madagascar (1889-1890), Paris, Hachette et Cie.*
- DECARY (R.-) 1937 *L'établissement de Sainte-Marie de Madagascar sous la Restauration et le rôle de Sylvain Roux - Correspondance générale, - Société d'Éditions Maritimes et Coloniales.- 17, Rue Jacob, Paris.*
- DECARY (R.-) 1941 "Observations sur le fort Hova de Foulpointe" - *Revue de Madagascar*, vol. 30, p. 184.
- DESCHAMPS (H.-) 1960 *Histoire de Madagascar. Coll. Mondes d'Outre-Mer, Editions Berger-Levrault, 5, Rue Auguste Comte, Paris.*
- GALLI 1896 *La guerre à Madagascar (1885-1895), vol. I et II, Paris, Ed. Garnier Frères, 6, rue des Sts-Pères.*
- HASTIE (J.-) 1918-1919 "Journal". *Bulletin de l'Académie malgache*, Nouvelle série, Tome IV, p. 212.
- HUMBERT 1895 *Madagascar. L'île et ses habitants - La dernière guerre Franco-Hova (1883-1885), Paris, Nancy.*